

ASPECTS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE LA PSYCHODYNAMIQUE DU TRAVAIL

Seiji Uchida *et al.*

Martin Média | Travailler

2011/1 - n° 25
pages 29 à 44

ISSN 1620-5340

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2011-1-page-29.htm>

Pour citer cet article :

Uchida Seiji *et al.*, « Aspects épistémologiques et méthodologiques de la psychodynamique du travail », *Travailler*, 2011/1 n° 25, p. 29-44. DOI : 10.3917/trav.025.0029

Distribution électronique Cairn.info pour Martin Média.

© Martin Média. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Aspects épistémologiques et méthodologiques de la psychodynamique du travail

Seiji UCHIDA,
Laerte Idal SZNELWAR,
Selma LANCMAN

Résumé : *Ce texte contient une proposition de discussion concernant l'évolution des concepts en PDT, portant plus spécialement sur des aspects épistémologiques et des propositions d'action dans son domaine. En partant des questions traitées par la psychopathologie du travail, l'intention est de discuter des différentes étapes de l'évolution du champ en mettant en évidence des inflexions de la pensée de Dejours. Summary, p. 44. Resumen, p. 44.*

La psychodynamique du travail (PDT) a connu de grandes avancées, principalement au cours des quinze dernières années. Tant en France que dans les autres pays où ce champ de recherche s'est élargi et développé, la nécessité de discuter ses fondements épistémologiques et méthodologiques apparaît de plus en plus évidente. Christophe Dejours, l'auteur principal dans ce courant, a entamé les discussions avec différents chercheurs appartenant à des champs disciplinaires différents, notamment à partir de la rencontre entre des concepts de la psychanalyse et de l'ergonomie, comme les mécanismes défensifs et le rapport entre le prescrit et le réel du travail. Dans cette optique, il a cherché à définir son objet, son champ de recherche et son action.

Dans cet article, nous souhaitons apporter notre contribution à cette discussion en prenant comme point de référence un débat similaire qui concerne le champ épistémologique de la psychanalyse au Brésil. Au centre des discussions se trouve le questionnement sur la

scientificité de la psychanalyse. À notre avis, étant donné les avancées des épistémologues dans ce domaine, leurs échanges peuvent nous fournir une source d'inspiration pour notre discussion.

Épistémologie et méthodologie

Nombreux sont les questionnements et les débats au sujet de la scientificité de la psychodynamique du travail. Or, il nous semble qu'on est ici face à une fausse question : il ne s'agit pas de discuter si la PDT est ou non une science, mais, au contraire, quel type de scientificité nous propose son discours et, principalement, quelles sont les questions qu'elle soulève pour les disciplines voisines.

Parallèlement à la question du débat épistémologique sur la scientificité de la PDT et sa contribution pour d'autres domaines, nous nous proposons d'inclure dans notre réflexion un débat sur les modalités d'action que propose cette discipline, en prenant en considération les défis soulevés par l'avancée des discussions sur la santé mentale et le travail, spécialement orientées par les questions qui se posent actuellement dans le contexte brésilien.

En guise de contribution à ce débat, nous nous servons des réflexions de Monzani (s.d.) sur l'épistémologie de la psychanalyse. D'après cet auteur, « par épistémologie nous devons [ici] entendre une réflexion – à distinguer d'une philosophie de la science, d'orientation normative – dont la prétention est l'investigation des procédures adoptées par une discipline déterminée, sans se réduire pour autant à cela et sans avoir pour intention unique d'instaurer un tribunal où les différentes disciplines viendraient humblement déposer leurs “titres de droit” pour être jugées selon des règles prédéterminées, comme le ferait traditionnellement la philosophie de la science ».

Pour compléter cette première réflexion, Monzani affirme :

« Elle (l'épistémologie) part d'un autre point de vue qui – si on prend le cas de la psychanalyse (et des sciences humaines d'une façon générale) – s'est révélé bien plus fructueux. Premièrement, elle part de l'idée que chaque domaine scientifique possède des contours et une spécificité propre et qu'il est donc inutile d'essayer d'instaurer l'idéal d'une science unitaire. Deuxièmement, elle cherche, à l'intérieur de chaque discours, à lui conférer le “statut d'un texte” (d'après l'expression de Gérard Lebrun [2006]) et à le traiter comme un réseau de significations qui méritent d'être commentées et expliquées. Troisièmement, à partir de cette analyse interne,

elle cherche à examiner et établir l'ensemble de caractères propres et spécifiques de validation de la discipline en question, ainsi que le critère et l'idée de vérité qui en émergent » (Monzani, s.d.).

Les choix d'auteurs, de thèmes et de questions, que nous ferons à partir de maintenant n'ont pas pour objectif d'épuiser le sujet, mais de contribuer à la discussion sur ce thème qui apparaît de plus en plus pressante étant donné les avancées du champ de la PDT. Si l'on commence par la première question posée par Monzani : quelle serait sa spécificité ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire, de notre point de vue, de reprendre l'héritage de la psychopathologie du travail, telle qu'elle a été conçue par Sivadon (1969) et Le Guillant (1957, 1963) et reprise par Dejours et les premiers chercheurs qui l'ont accompagné dans cette trajectoire (Dejours, 2004).

Dans la France de l'avant Seconde Guerre mondiale s'était installé un débat entre des psychiatres, des psychanalystes et d'autres professionnels de la santé à propos de l'origine des maladies mentales. Selon Billiard (2001) et Molinier (2006), après la fin de la guerre, en 1946, un colloque fut organisé par Henri Ey, qui restera connu comme le Colloque de Bonneval. À cette occasion, le débat avait pour but d'approfondir et de définir les courants explicatifs concernant la causalité des maladies mentales. On peut distinguer trois courants majeurs à cette époque : l'organogénèse, la psychogénèse et la sociogénèse. Nous ne devons pas oublier que l'Europe, détruite par la guerre, recommençait alors un immense travail de reconstruction, qui concernait à la fois la société et les processus d'industrialisation. En France, le modèle d'organisation du travail adopté de façon prépondérante est celui du taylorisme-fordisme. C'est dans ce contexte que nous devons envisager les recherches de Sivadon (1952) et son article intitulé « Psychopathologie du Travail », qui va finir par donner le nom à la discipline. Le Guillant (1957, 1963) entreprend également des recherches de référence dans le domaine de la psychopathologie du travail. En tant que psychiatres sociaux, ils constatent que le travail représente un important outil thérapeutique, mais ils sont également conduits à poser une question jusqu'alors inédite : le travail peut-il rendre malade ? C'est autour de cette interrogation que s'est défini le champ qui met en lien la maladie mentale et le travail. Son origine est ainsi à situer dans une préoccupation clinique, à propos de la prise en charge des maladies mentales, le travail assumant alors un rôle de médiateur.

La psychopathologie du travail, dès ses débuts, est influencée de façon prépondérante par la thèse de la sociogénèse des maladies mentales.

Cela est probablement dû à deux facteurs : la vision de l'époque à propos de l'impact massif de l'organisation du travail fordiste sur les travailleurs et la conception adoptée par Le Guillant des points de vue théorique et méthodologique, qui se fonde sur des présupposés pavloviens. En raison de son adhésion au Parti communiste français, il est en accord avec l'orientation du parti (directive de Jdanov) et condamne l'apport freudien, considéré comme « idéologie réactionnaire ». Pour Molinier (2006), la description faite par Le Guillant de ses recherches sur les téléphonistes et les mécanographes est riche et détaillée, mais son analyse n'est pas à la hauteur du matériel recueilli. En adoptant une vision pavlovienne, il ne considère pas la place du sujet dans ses analyses et pense que la conduite psychopathologique présentée par les travailleurs est exclusivement due aux effets pathogènes de la situation de travail, en retenant une vision mécaniste de cause à effet adoptée alors par la médecine du travail.

Dejours se situe initialement dans cette tradition apparue dans les années cinquante. Son premier ouvrage, *Travail : usure mentale* (1980), est conçu sous cette influence. Dans son addendum de 1993, il dit, par exemple :

« [...] Mes propres travaux dans les années soixante-dix, qui conduisirent à la publication de *Travail : usure mentale*, s'inscrivaient dans cette tradition et profitaient de cet héritage. Dans la compréhension que j'avais du rapport psychique des hommes au travail, l'organisation du travail – concept clef – était considérée comme une donnée préexistante à la rencontre entre hommes et travail, comme un ensemble de contraintes massives, monolithiques, inébranlables, voire inexorables, ayant la pesanteur et la rigidité de la matière minérale. » (Dejours, 1993, p. 217.)

Il reconnaît également que :

« Nous avons affaire avec la formidable puissance du fordisme, et que nous n'osions pas imaginer que des alternatives au taylorisme puissent être moins rigides [...] » (Dejours, 1993, p. 217.)

Mais sa position était bien plus nuancée que celle de Le Guillant. En adoptant la psychanalyse comme référence et en introduisant la question du sujet et de la subjectivité au sein de la relation entre organisation du travail et travailleur, Dejours affirme que :

« Les hommes n'étaient pas passifs face aux contraintes organisationnelles, ils étaient capables de se protéger de leurs effets nocifs sur la santé mentale et de conjurer l'issue "naturelle" que représentait le spectre de la maladie mentale. Ils souffraient, mais leur liberté pouvait s'exercer dans la construction de stratégies de défense individuelles ou de stratégies défensives collectives » (Dejours, 2003, p. 218).

Ainsi, la liberté que conservent les travailleurs est celle de se défendre et de s'adapter au milieu étant donné le poids de l'organisation fordiste.

Ce point devient clair lorsque, durant le Séminaire interdisciplinaire de psychopathologie du travail, organisé par Dejours en 1986, il fait la présentation du moment dramatique traversé par ce champ. Il reconnaît la nécessité de dialoguer avec les chercheurs d'autres champs (médecins du travail, psychanalystes, ergonomes, sociologues) pour approfondir les thèmes et concepts et en même temps pour obtenir la reconnaissance des pairs en rapport avec le développement de cette discipline. C'est à cette occasion qu'il présente un travail intitulé *Souffrance et Plaisir au Travail : l'approche par la Psychopathologie du Travail*. Une lecture attentive nous permet de comprendre que, même si des concepts fondamentaux tels que le travail prescrit et le travail réel appartiennent déjà à son appareillage conceptuel (inspirés des postulats de l'ergonomie de l'activité), l'auteur pense encore les défenses comme des formes psychiques d'adaptation au travail. Si cela constitue bien entendu une avancée par rapport aux formulations de Le Guillant, cette vision accorde toujours un poids majeur aux déterminations externes de l'organisation du travail. En dernier ressort, cette conception garde les traces de son origine : la sociogénèse.

Une inflexion

À partir de la conception proposée par la psychodynamique du travail et considérant la place accordée au sujet dans cette nouvelle théorisation, Dejours, dans notre compréhension, va dialectiquement conserver, dépasser et transformer ce champ d'investigation. Si la psychopathologie du travail avait pour objet « l'analyse de la souffrance psychique résultant de la confrontation entre les hommes et l'organisation du travail », la PDT, en 1993, propose une nouvelle perspective : « l'analyse psychodynamique des processus intersubjectifs mobilisés par les situations de travail ». Ce n'est pas un hasard si la centralité du travail est défendue au moment où est prônée par ailleurs la production sans les êtres humains : la thèse défendue alors est que le travail constitue un médiateur privilégié entre l'inconscient et la société. Le travail est ici à comprendre comme le travailler, l'activité d'un sujet qui, simultanément, est intersubjective. Le sujet compris initialement comme quelqu'un qui s'adapte est maintenant compris comme un sujet actif qui transforme la souffrance en plaisir, en possession d'un pouvoir de transformation du réel, agissant dans le monde, en coopération avec les autres.

Damien Cru (1986) a développé, lors du Séminaire interdisciplinaire de psychopathologie du travail, une discussion sur les règles de métier, les

règles qui constituent le collectif de travail, fondamentales pour l'analyse de ce même collectif, mais qui n'étaient pas jusqu'alors comprises à partir d'une relation entre des sujets actifs. Penser le collectif sans les processus de coopération, d'ingéniosité et de mobilisation subjective – ce qui apparaît aujourd'hui comme des questions primordiales face aux formes d'organisation du travail fondées sur l'individualisation et le combat incessant contre les collectifs – n'est plus possible. Dejours (2003) défend *a posteriori* que ces derniers aspects constituent les critères de performance qui permettront de repenser l'évaluation individualisée, quantitative et objective, que les entreprises adoptent aujourd'hui. Cette dernière représente une des sources de la précarisation des relations de travail et de la détérioration des relations de solidarité qui, en France, sont devenues l'objet d'amples discussions dans l'espace public. Les conséquences de ces formes d'organisation du travail sur les individus conduisent parfois à des situations extrêmes, comme dans les cas de suicide chez Renault et France Télécom.

Penser le travail comme un médiateur entre l'inconscient et le social pose, à notre avis, le défi d'articuler les concepts issus de la psychopathologie du travail avec ceux, nouveaux, de la psychodynamique – ce qui à son tour exige une réorganisation théorique. Éclairer la nouvelle logique interne, propre aux avancées du champ en question, devient alors un des nouveaux enjeux.

Comme le soutient Monzani (s.d.), la deuxième caractéristique de l'épistémologie, c'est qu'elle se doit de chercher à l'intérieur du discours d'un champ (en ce qui nous concerne celui de la PDT) un réseau de significations, de façon à pouvoir le traiter comme un texte. Dans ce sens, nous esquisserons quelques propositions à partir de quelques textes de Christophe Dejours, sachant qu'un travail plus exhaustif dépasserait le propos de cet article. Néanmoins, nous n'ignorons pas la contribution passée et présente de plusieurs auteurs importants qui ont participé et participent toujours à la construction de ce champ disciplinaire.

Dans cette réflexion sur le réseau de significations de la PDT, il s'avère nécessaire de prendre en compte le travail d'interlocution que Dejours a toujours promu dans sa réflexion théorique et méthodologique. Celui-ci est dû à plusieurs facteurs, comme : les problèmes conceptuels émanant de la clinique du travail, les changements survenus dans les organisations, liés aux possibilités de santé psychique au travail. Sur le plan conceptuel, la question du plaisir abordée dans le Séminaire interdisciplinaire de psychopathologie du travail en 1986 est aujourd'hui un thème

central articulé de façon dialectique avec la souffrance. D'autres concepts, comme l'impact du réel du travail sur les questions de la coopération, de l'ingéniosité, de l'intelligence rusée, de la mobilisation subjective, de la souffrance (pas exclusivement pathogène, mais également comme source de créativité), le jugement et la reconnaissance des pairs et de la hiérarchie, le sens du travail, la sublimation, l'accomplissement de soi et l'identité, sont aujourd'hui des éléments centraux et indissociables de cette nouvelle articulation théorique.

En même temps, les conséquences des nouvelles formes d'organisation du travail, surtout dans les activités de service, ont soulevé des questions majeures, puisque la capacité des sujets de se défendre et de s'organiser collectivement a été attaquée de façon systématique. Une place est faite alors, dans les organisations, à la destruction des relations entre les individus et à l'apparition de la violence, qui se manifeste de façon exemplaire dans les nouvelles formes d'évaluation du travail et de la production. Ce contexte a poussé la PDT à mettre au centre du débat des thèmes tels que le suicide au travail, les pathologies de surcharge, les pathologies de la solitude, de la servitude (Dejours, 2008a), la banalisation de l'injustice sociale (Dejours, 1999), soit ce que l'on pourrait considérer comme des manifestations plus préoccupantes dans le domaine de la psychopathologie du travail, et ce, au détriment des manifestations relevant plus spécifiquement du registre de la créativité et du plaisir (Dejours, 2008b). Ces discussions se situent aujourd'hui dans un registre dialectique entre souffrance et plaisir, sans exclure les possibilités d'identification et d'accomplissement de soi, de subversion de la souffrance en plaisir.

Dans le cas spécifique de la servitude, en adoptant une perspective théorique proche de celle de La Boétie (2002), ce qui est discuté est la façon dont la « servitude volontaire » induit et augmente l'importance – pour la PDT comme pour d'autres spécialistes du travail – de la poursuite de son opposé, soit des possibilités d'émancipation à travers le travail.

L'évolution de la connaissance et des débats en psychodynamique du travail résulte aussi de la confrontation avec les problèmes de santé issus de diverses situations de travail et touchant plusieurs catégories professionnelles. Pour comprendre ces derniers, Dejours propose non seulement un débat avec la psychanalyse, mais aussi avec la psychosomatique, discipline à laquelle il a contribué par l'intermédiaire de divers questionnements et propositions conceptuelles. Dans ce cas, nous pouvons citer les contributions qui relèvent de la discussion sur l'« agir expressif »

(Dejours, 2003), où devient patente l'importance de comprendre comment, à travers l'action, les sujets expriment leurs sentiments en accord avec des dimensions plus profondes de leur personnalité. Empêché de s'exprimer, le sujet est la proie de conséquences significatives dans le registre de l'économie psychosomatique. Le fait de ne pas pouvoir s'exprimer dans le travail, en accord avec ses désirs et sa manière d'être, comme c'est le cas des travailleurs qui sont en contact avec des clients dans certaines situations rencontrées en centres d'appels, engendre un conflit entre lui et ce qu'il est obligé de faire pour se maintenir dans l'univers de la prescription. Ainsi étant, il y aurait un renforcement de l'empêchement de s'exprimer, de ce qui ne peut pas être dit, qui ne passe pas par des processus de réflexion et d'élaboration. Il s'agit d'une impasse qui peut s'exprimer par des somatisations (donc les TMS et des problèmes de voix), ainsi que des problèmes d'ordre psychique, comme des dépressions (Previdencia Social, 2008).

En outre, lorsqu'il pense la place du corps dans le travail, à travers le débat avec la psychanalyse, Dejours (2003) propose le concept de « troisième topique » à partir de l'échange mené avec l'œuvre de Laplanche (1987a, 1987b, 2000, 2006, 2007). La conceptualisation de la troisième topique vient enrichir considérablement la compréhension des phénomènes psychiques, car elle défend l'existence d'un inconscient *amental* ou par *proscription juxtaposé* à l'*inconscient refoulé* (Dejours, 2009a). Cette proposition permet d'expliquer l'émergence de tableaux cliniques psychosomatiques, de comportements psychotiques (comme le passage à l'acte), qui ne pourraient pas être saisis à partir de la deuxième topique freudienne, inscrite dans le sexuel. La troisième topique vient non seulement enrichir les postulats freudiens, comme elle permet de discuter et débattre les conceptions des écoles psychosomatiques (par exemple : l'étiologie de la pensée opératoire qui surgit dans l'agir face au travail répétitif et donc l'auto-accélération au travail, qui est un phénomène déjà identifié par les ergonomes).

À notre avis, les propositions avancées par la troisième topique peuvent aider à expliquer des problèmes de santé mentale au travail dans des situations diverses. Lorsque l'organisation du travail favorise une rationalité extrémiste, au sens où elle refuse la réflexion et le respect de principes éthiques dans la relation, elle agit, d'après nous, dans le sens d'un renforcement du clivage dans les termes de la troisième topique, où la rationalisation des comportements indique que l'on accorde le privilège à la partie *amentiale* de la psyché.

De la surdétermination à la construction de l'émancipation

On aimerait ici soulever un autre aspect de la trame conceptuelle de Dejours. Dans notre opinion, l'auteur oscille initialement en ce qui concerne la compréhension de l'articulation entre les déterminations biologiques, psychiques et organisationnelles : elles sont traitées soit comme surdétermination soit comme médiation dialectique par le travail.

Mais comment penser la logique interne de concepts tels que la détermination biologique, la détermination psychique et la détermination sociale/organisationnelle ? En lisant attentivement divers passages de ses textes, on a l'impression que la relation entre ces trois ordres de détermination se fait de façon surdéterminée. Surdétermination veut dire, avant tout, l'ajout d'une détermination à une autre. En effet, Freud disait habituellement que les images du contenu manifeste des rêves sont surdéterminées. Par cela, il entendait que « chaque élément manifeste dépend de plusieurs causes latentes, qui expriment, en conséquence, plusieurs pensées cachées » (Laplanche & Pontalis, 1976). Si on se rapproche du domaine qui intéresse Dejours, le travail conçu comme activité serait surdéterminé, c'est-à-dire que les diverses déterminations s'ajouteraient les unes aux autres pour déterminer la façon dont nous apparaît ce phénomène. L'auteur développe une discussion adoptant le concept de « subversion libidinale » (Dejours, 2009c), explicitant la force des déterminations psychologiques sur le déterminisme biologique et, en même temps, la force des injonctions de l'organisation du travail sur l'individu.

C'est la référence à Laplanche qui va permettre à Dejours, dans son parcours actuel, de penser la subversion libidinale du corps et sa relation avec la théorie pulsionnelle d'une façon différente. Dans son récent ouvrage, *Travail Vivant*, volume I, *Sexualité et Travail*, Dejours nous propose un nouveau mode de compréhension de la difficile définition du travail pulsionnel ou mesure d'exigence de travail à l'intérieur de ce circuit pulsionnel (Dejours, 2009d).

Cet ouvrage cherche à éclaircir le lien entre énergie et sens, ou, la relation entre l'âme et le corps, le psychique et le somatique. Voici un problème intensément débattu par les épistémologues de la psychanalyse. Pourquoi cette question apparaît-elle comme fondamentale ? Parce que la notion d'un travail (*Arbeit*) réalisé à l'intérieur même du circuit pulsionnel va permettre d'expliquer autrement la subversion libidinale et l'instauration du sens. Actuellement, le lien entre ces deux ordres de déterminant

(biologique et psychique) et leur articulation avec la détermination sociale se pense d'après la thèse du travail comme médiateur privilégié entre l'inconscient et le social, comme on l'a mentionné précédemment.

Dejours nous propose une analyse détaillée du concept de pulsion chez Freud, principalement à partir du texte, « Pulsions et destins de pulsions » (1915). Ce que nous souhaitons mettre en évidence, c'est la discussion du concept de *Drang* ou *poussée* en français. De façon à mieux préciser ce concept, nous nous appuyerons sur le texte de Luis Hanns, (Hanns, 1999). La *Drang* serait le moment où le somatique est perçu psychiquement comme désagréable, ce qui exige une action de la part du sujet de façon à obtenir une décharge. C'est sous cette forme que la pulsion acquiert une dimension psychique, car la poussée se manifeste par des images (de déplaisir ou de satisfaction désirés) et des affects (déplaisir, sentiment d'urgence et satisfaction). Celle-ci prend place grâce à l'action dans et sur la réalité, à travers la recherche de l'objet désiré.

Dejours remarque que Freud, à un point précis de son argumentation, met en lien les exigences de la pulsion sexuelle avec le progrès et le développement du sujet. Son commentaire est le suivant : « [...] la question du progrès ou du développement se révèle au final décisive dans la caractérisation de la pulsion. Le développement et le progrès adviennent de la pulsion et non d'un déterminisme naturel ou du monde extérieur ». Mais il est important de préciser que cela est obtenu par le truchement du travail au sens de *Arbeit*. Cela voudrait dire, d'après Dejours, que Freud aurait privilégié l'aspect qualitatif du travail, ce qui a pour conséquence que les destins de la pulsion sont plutôt le résultat de l'élaboration effectuée par le Moi sur les excitations. Or, nous ne pouvons oublier qu'un des concepts essentiels utilisés par Dejours pour comprendre le rapport subjectif de l'homme à son activité est celui de sublimation. Ainsi, la sublimation elle-même est le résultat d'un travail antérieur à l'intérieur même du circuit pulsionnel. Dans un sens plus vaste, l'auteur défend que « l'âme serait essentiellement le résultat d'une transformation de l'excitation venu de l'intérieur du corps par l'intermédiaire d'un travail dont la source typique est l'élaboration ». Rappelons-nous ce que disent Laplanche et Pontalis dans leur vocabulaire sur l'élaboration psychique (Laplanche & Pontalis, 1976) : celle-ci désigne le travail réalisé par l'appareil psychique ayant pour objectif de contrôler les excitations qui lui arrivent et donc l'accumulation peut-être pathogène. Ce travail consiste en une intégration par le psychisme des excitations à travers l'établissement de connexions associatives. Mais, en désaccord avec Laplanche, Dejours conclut « ce n'est pas l'âme qui produit l'élaboration, mais l'élaboration qui produit l'âme ».

Comment comprendre alors ce travail qualitatif (*Arbeit*) face au travail comme *poïesis* (production) : un agir de l'individu sur le monde en vue de sa transformation, ou bien un processus qui engage la subjectivité tout entière ? Ici, l'articulation se fait avec de nouveaux concepts : le réel du travail se fait connaître comme une expérience affective, qui apparaît au sujet comme une énigme et une source d'excitation demandant une traduction. Cette traduction est confrontée à une nouvelle résistance, qui ne vient pas cette fois-ci du réel, mais de son intérieur. L'invention d'une solution permet au sujet de dépasser les obstacles que le monde oppose à sa maîtrise, et se transforme en exigence de travail, à entendre cette fois-ci comme une exigence de travail psychique interne de développement et de progrès au sens freudien, de réorganisation de l'architecture psychique et corporelle.

Or, apprendre à affronter le réel du travail demande une intelligence rusée, inventive et astucieuse, qui est fondamentalement une intelligence du corps. Étant donné l'affirmation freudienne qui place le physique/corporel dans l'ordre de la physiologie (ce qui, par conséquent, ne l'a pas conduit à développer de métapsychologie du corps), Dejours se voit obligé de penser la place du corps en psychanalyse de façon à pouvoir lui donner un fondement épistémologique. Il engage alors un échange avec l'œuvre de Maine de Biran de façon à discuter l'ensemble des conditions qui déterminent un être en particulier, mais de façon spécifique, le corps qui se trouve au départ même de l'expérience du monde, de la subjectivation du monde, ce que Michel Henry se propose de désigner par le terme de « corpspropriation » (Apud, Dejours, 2009b).

Maine de Biran défend la notion d'un « fait primitif », possédant un statut de vérité subjective première et indubitable. En quoi consiste alors ce fait, se demande Dejours :

« C'est la connaissance immédiate et certaine que le moi acquiert lors de la production d'un "effort volonté" [...] Ce sens intime est sens de l'effort, dont la cause ou force productive devient *moi* par le seul fait de la distinction qui s'établit entre le sujet de cet effort libre et le terme qui résiste immédiatement par son inertie propre [...] Le fait primitif naît à l'occasion d'une *résistance* » (Dejours, 2009b).

Cette résistance peut être d'origine organique ou externe. La résistance des muscles en inertie face au mouvement volontaire est une résistance organique. La résistance externe, à son tour, provient du monde sous la forme d'un obstacle au mouvement volontaire. L'effort qui surgit face à la résistance du monde et du corps en inertie permet de reconnaître « le sens intime » de soi. Ainsi, l'aperception immédiate de soi-même rend

possible l'advenir du Moi (au sens freudien). Dejours va suivre ainsi la pensée de Biran à partir de ce « fait primitif » pour la confronter avec les propositions freudiennes.

Nous n'allons pas restituer ici le parcours effectué par Dejours dans *Travail vivant 1*. Mais nous pointerons uniquement les questions plus pertinentes pour notre réflexion. En partant de ces présupposés, comment se pense la constitution d'un deuxième corps, qui n'est pas uniquement un corps organique, mais le corps de la sensibilité intime. Nous pouvons ici comprendre le choix fait par Dejours de prendre Maine de Biran comme interlocuteur privilégié pour discuter la question de la résistance provenant du monde extérieur. Il y aurait, contrairement à Biran, une aperception médiate du monde extérieur, c'est-à-dire une autre forme d'aperception externe médiatisée par l'autrui, fondamentale pour la constitution du corps subjectif, ou corps élaboré par le moi. Le corps que pense Biran est solipside et, en dernière instance, ne rend pas compte de la relation qu'un individu établit avec le monde, car il n'est pas en possession d'une théorie du sujet. C'est à travers les réflexions de Laplanche qui, en proposant la théorie de la séduction généralisée, permet à Dejours de comprendre la place de l'autre dans le processus de développement du corps et de la pensée.

Au regard de ce dialogue théorique, il en conclut :

- Le « travailler » (*poïesis*) trouve son génie inventif grâce à un travail antérieur de soi sur soi (*Arbeit*).
- Et que travailler, ce n'est pas seulement produire, c'est aussi se transformer soi-même.

L'ensemble de cette discussion nous montre comment Dejours se place ainsi dans une tradition hégélienne de la dialectique, où le travail transforme la Nature, l'homme et la relation entre les deux. Nous ne souhaitons pas nous appesantir sur ce point, mais nous aimerions uniquement relever que le concept de médiation est un concept fondamental pour comprendre que notre relation avec la Nature et avec les autres est médiatisée par le travail.

C'est à travers le processus de sublimation sous-jacent au travail, qui prend place dans le champ social par le biais du jugement et de la reconnaissance portés par l'autre, que Dejours peut expliquer cette transformation de soi. Le processus de jugement et de reconnaissance est fondamental pour la consolidation de l'identité, à comprendre ici comme « une armature psychique, résultat d'un travail d'unification psychique qui maintient le sentiment de stabilité et de cohérence du moi à travers le temps et des destins de l'histoire singulière. Il s'agit d'un processus qui ne cesse jamais et

qui attend la confirmation par le regard de l'autre » (Molinier, 2003). La santé mentale, au sens que lui donne la PDT, est toujours intersubjective. Même si on a dû laisser de côté plusieurs points importants, nous sommes d'avis que la discussion entreprise ici nous permet de mieux comprendre le réseau conceptuel actuel de la PDT dans ses aspects essentiels.

L'action et les sujets en PDT

La PDT, comme la psychanalyse, ne dissocie pas la théorie, la méthode et l'action. D'un point de vue épistémologique, notre tâche est alors d'analyser la cohérence et l'articulation entre théorie, méthode, travail de terrain et sujet de la PDT. Dans ce sens, il est de plus en plus important de discuter les modalités d'action proposées. L'agir à partir des propositions d'émancipation des sujets exige un positionnement dans l'espace public qui soit en mesure de reconstituer la parole. Et surtout une réappropriation du pouvoir d'agir qui transforme finalement le sujet, en ce qui concerne les individus, mais également les collectifs, de façon à ce qu'il soit possible de transformer effectivement le travail. Ainsi, on ne peut pas proposer des actions en PDT qui ne soient pas en accord avec la perspective de l'émancipation. Une recherche constante de cohérence doit faire partie des préoccupations de ceux qui se proposent d'agir sur le terrain, pour que puissent se construire, à partir du vécu des sujets au travail, des processus de transformation efficaces.

Ce positionnement vient répondre à une demande sociale qui ne se limite pas au diagnostic et à la dénonciation en ce qui concerne les problèmes de santé, et spécialement les problèmes de santé mentale en lien avec le travail, mais aussi à un renversement d'une tendance qui tend à banaliser les formes d'organisation du travail néfastes pour la santé publique et les formes de domination qui cherchent à « stériliser » ou « pasteuriser » les passions et les désirs des sujets.

Dans le cas du Brésil, ce défi devient de plus en plus pressant si l'on considère l'importance des problèmes de santé mentale au travail et le lien encore ténu qui est fait avec le processus de travail. Si l'on s'en tient strictement aux données officielles, la quantité d'arrêts de travail pour cause de troubles psychiques est devenue aussi élevée, voire plus élevée, que ceux associés à d'autres facteurs. Mais, malgré des chiffres en augmentation, il existe encore une tendance à individualiser le problème, c'est-à-dire à le traiter comme un fait d'origine personnelle, ayant peu ou pas de lien avec le travail. Cette perception circule parmi les travailleurs eux-mêmes, bien

que l'on observe une tendance à la reconnaissance de ce type de troubles comme étant amplement liées au contenu et à l'organisation du travail. Nous croyons que les contributions de la PDT, tant en ce qui concerne ses aspects théoriques et conceptuels, que ses propositions d'action transformatrice, sont plus que jamais d'actualité et sont d'une importance significative si l'on veut renverser ce contexte néfaste.

Seiji Uchida

*Escola de Administração de Empresas de São Paulo,
Fundação Getúlio Vargas, São Paulo, Brasil*

Laerte Idal Sznelwar

*Departamento de Engenharia de Produção da Escola Politécnica da
Universidade de São Paulo, São Paulo, Brasil*

Selma Lancman

*Departamento de Fisioterapia, Fonoaudiologia e Terapia Ocupacional da
Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo, São Paulo, Brasil*

Bibliographie

- BILLIARD I., 2001, *Santé mentale et travail. L'émergence de la psychopathologie du travail*, Paris, La Dispute.
- CRU D., 1986, « Les règles de métier. L'art de vivre. Langue de métier », in Dejours, C., *Plaisir et souffrance dans le travail*, Paris, Éditions de l'AOCIP, t. 1.
- DEJOURS C., (sous la direction de), 1988, *Plaisir et souffrance dans le travail, Séminaire interdisciplinaire de psychopathologie du travail*, publié avec le concours du CNRS, Éditions AOCIP, Paris, tomes I et II, Nouvelle édition en 2001, Éd. CNAM, Paris.
- DEJOURS C., 1993, *Travail, usure mentale : de la psychopathologie à la psychodynamique du travail*, nouvelle édition augmentée, Paris, Bayard Éditions.
- DEJOURS C., 2003, *L'Évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, Paris, INRA Éditions.
- DEJOURS C., 2003, *Le Corps d'abord. Corps érotique, corps biologique et sens moral*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque ».
- DEJOURS C., 2008a, *Alienação e clinica do trabalho*, in Lancman, S.; Sznelwar, L.I. (orgs), 2008. *Christophe Dejours: da psicopatologia à psicodinâmica do trabalho*, textos escolhidos, 2^a ed revista e ampliada, Brasília, Rio de Janeiro: Paralelo15/FIOCRUZ.
- DEJOURS C., 2008b, *Inteligência prática e sabedoria prática : duas dimensões desconhecidas do trabalho real*, in Lancman, S.; Sznelwar, L.I. (orgs), 2008. *Christophe Dejours: da psicopatologia à psicodinâmica do trabalho*, textos escolhidos, 2^a ed revista e ampliada, Brasília, Rio de Janeiro: Paralelo15/FIOCRUZ.
- DEJOURS C., 2009a, « Limites du corps érotique et genèse de la violence », in *Travail vivant 1 : Sexualité et travail*, Paris, Payot.

- DEJOURS C., 2009b, « Intelligence et théorie du corps pensant », in *Travail vivant 1 : Sexualité et travail*, Paris, Payot.
- DEJOURS C., 2009, « Vers une métapsychologie du corps », in *Travail vivant 1 : Sexualité et travail*, Paris, Payot.
- DEJOURS C., 2009d, « Le travail entre corps et âme », in *Travail vivant 1 : Sexualité et travail*, Paris, Payot.
- DEJOURS C., 2009e, *Les Dissidences du corps. Répression et subversion en psychosomatique*, Paris, Payot.
- DESSORS D., 2009, *De l'ergonomie à la psychodynamique du travail*, Toulouse, Éditions Érès.
- EY H., 1952, « À propos d'une réalisation d'assistance psychiatrique à Saint-Alban », *L'Évolution psychiatrique*, n° 4.
- HANNIS L. A., 1999, *Teoria Pulsional na clínica de Freud*, Rio de Janeiro, Imago.
- KOJEVE A., 2006, *La dialéctica del amo y del esclavo en Hegel*, Buenos Aires, Editorial Leviatán.
- LA BOETIE É., 2002, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Éditions Payot.
- LANCMAN S., SZNELWAR L. I., (orgs), 2008, *Christophe Dejours: da psicopatologia à psicodinâmica do trabalho*, textos escolhidos, 2ª ed revista e ampliada, Brasília, Rio de Janeiro: Paralelo15/FIOCRUZ.
- LAPLANCHE J., 1987a, « Fondements : vers la théorie de la séduction généralisée », in *Nouveaux Fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF.
- LAPLANCHE J., 1987b, *Nouveaux Fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF.
- LAPLANCHE J., 2000, 2006, *Sexual : la sexualité élargie au sens freudien*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2007.
- LAPLANCHE J., & PONTALIS J. B., 1976, *Vocabulário da psicanálise*, Lisboa, Moraes ed. 3ª, Ed.
- LE GUILLANT L., 1985, *Quelle psychiatrie pour notre temps ?*, Toulouse, Éditions Érès, 2006.
- LE GUILLANT L., 1957, 1963, *Le Drame humain du travail*, Toulouse, Éditions Érès, 2006.
- LEBRUN G., 2006, *A Filosofia e sua História*, São Paulo, Ed Cosac Naify.
- MARTY P., 1995, *El Orden Psicossomático. Los movimientos individuales de vida y de muerte. Desorganizaciones y regresiones*, Valencia, Promolibro.
- MOLINIER P., 2003, « Feminidad Social y Construcción de la Identidad Sexual. Perspectivas teóricas y clínicas en psicodinámica del trabajo », in México, *Subjetividad y Cultura*, n.20, octubre.
- MOLINIER P., 2006, *Les Enjeux psychiques du travail*, Paris, Éditions Payot & Rivages.
- MONZANI L. R., s.d. Farol nas Trevas. In Ciências & Vida – Filosofia Especial/ Psicanálise e Filosofia, São Paulo, Editora Escala, ano I, n. 6.
- PREVENCIA SOCIAL, 2008, Ministério da Previdência Social, *Boletim estatístico da previdência social*, V.13, n. 4, abril. 2008. Disponível em: www.previdenciasocial.gov.br.
- SIVADON P., 1952, « Psychopathologie du travail », *L'Évolution psychiatrique*, n° 3 : p. 441-474.

Mots clés : *Épistémologie, surdétermination, émancipation, médiation.*

Epistemological and methodological aspects of occupational psychodynamics

Abstract: *This paper suggests a way of discussing the evolution of concepts in the psychodynamics of work. It is more specifically concerned with epistemological aspects and with action proposals in this domain. Starting with some issues related to the psychopathology of work, it aims at discussing the various steps of the evolution of the field by drawing attention to Dejours' thought inflexions.*

Keywords: *Epistemology, overdetermination, emancipation, mediation.*

Aspectos epistemológicos y metodológicos de la Psicodinámica del Trabajo

Resumen: *Este texto contiene una propuesta de análisis respecto a la evolución de los conceptos en PDT, específicamente sobre sus aspectos epistemológicos y sobre propuestas de acción en su campo. Tomando como punto de partida las cuestiones tratadas por la Psicopatología del Trabajo, la intención es analizar las diferentes etapas de la evolución del área poniendo en relieve las inflexiones del pensamiento de Dejours.*

Palabras clave: *Epistemología, sobredeterminación, emancipación, mediación.*